

Epreuve : Culture Générale Matière : Session : 2020

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Dans "Le Lac" de Lamartine, le poète qui revient sur les rivages où il se trouvait l'année précédente en compagnie de sa bien-aimée, désormais défunte, s'écrie :
 " Ô temps, suspends ton vol ! Et vos heures propices, suspendez votre cours, Laissez-moi savourer les délices des plus beaux de nos jours ! " Le poème développe le topos du "tempus fugit" et fait revivre - le temps de la lecture - ces moments de bonheur passé.

Si le deuil donne lieu à l'évocation d'une époque révolue, il entraîne dans le même temps une création esthétique qui la transcende et traverse le temps. En ce sens, comme l'écrit Elias Canetti dans Le Territoire de l'Homme, 1973, "le principe de l'art : retrouver plus que ce qui s'est perdu." La thématique d'une perte irréversible s'applique à la mort et au temps qui passe mais ne se réduit pas à ces seuls aspects. Selon cette définition des fonctionnements, du but de l'art, il s'agit pour l'artiste d'identifier et d'exprimer une réalité supérieure au monde d'ici-bas, il lui faut poursuivre un idéal. Or, s'il peut retrouver plus "que ce qui n'est plus là", c'est à travers une forme esthétique axée sur le beau. Le sacerdoce d'être est à relier à la dimension démiurgique de l'artiste et permet d'interroger ce qui constitue l'art : le geste artistique se limite-t-il à identifier ce qui fait défaut et à le transcender par une œuvre ?

Certes, la raison d'être de l'art est de poursuivre un geste de l'idéal à travers un geste esthétique créateur. Cependant, le principe de l'art est d'être novateur dans une démarche de rupture avec le présent et tournée vers un futur. Ainsi la dynamique de l'art est de s'affirmer en tant que réalité propre et donc de se

détacher du seul rapport - fut-il créateur - à un substrat qui le précède.

La démarche esthétique est celle d'une création motivée par un manque. En visant l'idéal, l'œuvre produite est un surcroît d'être apporté aux hommes.

La perte est au fondement de l'art. Le mythe d'Orphée et Eurydice constitue le paradigme de cette conception. Capable de vaincre le chère, Pluton et Perséphone par la beauté de son chant, Orphée ne résiste pas à la tentation de se retourner au moment où, suivi de sa bien-aimée, il est sur le point de quitter les Enfers. Armé de sa lyre, il pleure le restant de ses jours cette perte fatale, au point d'émouvoir pierres et enimaux. Le lyrisme de la perte est constitutif de la poésie. On le retrouve chez Victor Hugo qui construit le recueil Les Contemplations (1856) autour des départs d'une de ses filles: "Demain, dis l'aube, à l'heure où blanchit la campagne / Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends". En s'adressant directement à elle, il la retrouve un instant et l'écriture poétique constitue un dépassement de la souffrance. Ce qui a été perdu n'est pas retrouvé à l'identique, mais transformé à travers de nombreux souvenirs mis en vers. L'expression esthétique brise alors ce qui pourrait être le silence provoqué par la perte. Cette perte est également à relier au temps qui passe irrémédiablement. Le récit rétrospectif est un moyen d'explorer ces abîmes. Marcel Prost achève A la recherche du temps perdu par Le Temps retrouvé. Sa réflexion sur la mémoire à travers la remémoration vise à faire entrer en résonance passé et présent comme avec l'épisode de la mademoiselle Strempein dans le thé qui le ramène à un épisode d'enfance. L'œuvre produite, par la beauté de son style et la finesse de ses évocations dépasse la simple réalité de ce qui a été vécu. C'est une remarque qui peut s'appliquer

à la démarche autobiographique, de Nathalie Sarraute à Sophie Calle.

Par ailleurs, le rapport au passé est spécifique à l'art confronté à l'histoire. En effet, là où l'historien tente de restituer ce qui a eu lieu de la manière la plus objective et circonstanciée possible, l'artiste dépasse souvent les contingences, que ce soit par l'émotion ou le symbolique. Lorsque Picasso peint Guernica, c'est une œuvre de circonstance mais dont la portée est plus lointaine. Les choix esthétiques du peintre - formes géométriques, absence de perspective, désordre de la composition... - touchant le spectateur et peuvent concerner tout conflit. La dimension allégorique de La Liberté guidant le peuple de Delacroix n'est en rien empêchée par le réalisme des habits et la réalité politique de 1830. En rédigeant Une opérette à Probusbrich, Germaine Tiller ne recouvre pas seulement sa dignité d'être humain qui retrouve sa culture (à travers références et citations), elle fait œuvre comique allant jusqu'à l'auto-dérision pour ces "Verfügbaren" auxquels elle appartient. Dans les romans historiques, la fiction portée par des personnages (Dumas, Balzac) permet l'identification des lecteurs, ce qui donne plus de relief à une évocation du passé.

Enfin, de manière plus essentielle, la vision de Canetti peut être rapprochée d'une quête d'idéal. Si pour Musset l'homme est un dieu déchu, si pour les grecs l'âge d'or est révolu et que dans une perspective chrétienne l'humanité est marquée par le péché originel, un absolu fait défaut sur terre. Le canon grec de la statuaire vise cette harmonie des formes. Le Voyageur contemplant une mer de nuages de Gaspar David Friedrich est dans la même position que le spectateur : il observe un paysage mystérieux, infini sur lequel sa lame semble trancher. Quelque chose semble perdre et le tableau incarne cette quête.

Ainsi, au fondement de l'art, l'artiste cherche à combler un manque. Il fait advenir ce qui a disparu en produisant une œuvre dont la dimension esthétique est ce "plus" évoqué par Canetti. Pour autant, le principe créateur de l'art ne se limite pas à un retour en arrière initial.

En effet, le principe de l'art est d'être novateur par la création artistique.

Tout d'abord, l'art s'explique aussi dans un contexte qui peut conduire à désacraliser la quête d'idéal. P. Bourdieu, dans Les Règles de l'art critique une vision béate de l'art, faite de "vérité" et d'"ineffable" et ritève à considérer des déterminations plus objectives. Il montre ainsi comment se constitue un champ littéraire dans lequel on trouve des acteurs. A la fin du XIX^e siècle un public plus éduqué grâce à l'école primaire entre autres, l'écologie des libraires, des éditeurs et des journaux en pleine expansion permettent la constitution de groupes d'artistes. Ceux-ci cherchent à se distinguer les uns des autres ce qui fait advenir la notion d'avant-garde. Au tournant du siècle, les générations se succèdent et s'affrontent - naturalistes, parnassiens, décadents, symbolistes en littérature; impressionnistes, fauvistes, cubistes en peinture - Sans rien de la dimension esthétique des œuvres, le souci de se distinguer prédomine. On retrouve ici la logique agonistique de l'art grec lorsque les cités rivalisaient ce qui donnait des variations stylistiques (par exemple les différentes représentations de chevaux entre Athènes et Sparte). Dans cette perspective, il s'agit moins de dépassement d'une peste que d'une recherche de destruction.

Ensuite, l'art est également ancré dans le hic et nunc de son époque dont il donne à voir la réalité nouvelle. La notion de modernité déjà convoquée par Baudelaire se retrouve chez Apollinaire qui est "les à la fin de ce monde ancien". Les poèmes et les tableaux donnent à voir ces monuments de fer que sont le tour Eiffel et les ponts de chemin de fer. Turner fait surgir un train à toute vapeur comme le cinéma le fera plus tard. Cet intérêt qui peut aller jusqu'à la fascination pour le nouveau et son mouvement est caractéristique des Futuristes dans le manifeste de Marinetti. L'art cherche donc à donner à voir. Dans cette optique, certains courants artistiques cherchent à faire advenir ce qui est oublié par l'art et pas ce qui a été perdu par l'homme. Ainsi le mouvement naturaliste dont le chef de file est Zola procède par l'enquête de terrain afin ensuite de constituer en objet esthétique les classes

Epreuve : Culture Générale Matière : Session : 2020

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

laborieuses. Que ce soit dans Germinal ou la Bête humaine, les ouvriers, les employés des mines et des chemins de fer sont intégrés et représentés dans la fiction romanesque, ce qui représente un changement important. Pour sa représentation de ces univers et de leurs maux, Zola sera raillé, critiqué violemment par ceux qui voient dans l'art la beauté d'une quête spirituelle. Les uns et les autres n'ont pas la même conception de "ce qui s'est perdu".

Enfin, le principe de l'art est aussi d'agir dans une perspective dynamique, en se tournant vers un futur. Cet aspect de la question touche à l'art engagé, un domaine dans lequel émerge la figure de l'intellectuel. Zola qui écrit "J'accuse" pour défendre le capitaine Dreyfus accusé de trahison par antisémitisme, cherche à modifier le cours de la justice. Mais des œuvres de fiction sont également porteurs de message. M. Perrot dans son ouvrage sur les Femmes ou le silence de l'histoire évoque le cas de George Sand qui dans son roman Tudisca développe un personnage d'épouse qui s'oppose à son mari et revendique sa liberté. George Sand évolue au cours de sa vie vers un positionnement politique de plus en plus affirmé. Le combat pour une cause ou une identité peut s'appuyer à la fois sur la poésie et le pamphlet comme chez Aimé Césaire qui dans son Caliban d'un retour au pays natal et son Discours sur le colonialisme revendique la négritude. Dans ces cas de figure, il s'agit d'exprimer et de revendiquer un statut nouveau et non pas de revenir à ce qui avait été en le dépassant.

S'il existe nécessairement, le rapport à la part est néanmoins à enrichir d'une perspective présente

d'écriture, mieux définie par la notion de rupture.

Cette dynamique de rupture conduit à montrer que l'art s'affirme en tant que réalité autonome. Le geste artistique se détache alors des rapports ou du substrat qui le précède ou le fonde.

En premier lieu, l'histoire de l'art est celle de la progressive et inéluctable affirmation de l'artiste. L'art a d'abord été religieux et intégré à une dimension culturelle des sociétés. Dans la Grèce antique, l'artiste répond par ailleurs à un commanditaire dont il suit les directives en fonction d'un budget. Pourtant, progressivement, à partir de la période archaïque et surtout à l'époque classique, l'artiste commence à signer ses œuvres. Par exemple, le vase d'Exekias représentant Achille et Ajax jouant aux dés présente une originalité certaine, par le choix de l'épisode et sa représentation. Cette logique a également été montrée par Bazendall dans L'œil du Quattrocento pour la période de la Renaissance en Italie. Ce qui fait le valeur d'un tableau va évoluer de la quantité de peinture dorée et de la qualité des pigments à la technique spécifique du peintre. De même, N. Elias dans Le fait, sociologie d'un geste met en évidence le cadre contraignant de la société de cour dans lequel le compositeur se débat, allant jusqu'à agiter son geste chez le prince-évêque de Salzbourg afin de conquérir sa liberté créatrice. Ainsi la singularité naissante de l'artiste l'éloigne des codes existants. Il s'appuie forcément sur ce qui précède et lui pré-existe mais en cherchant à s'exprimer autrement. Il s'agit moins de "retrouver plus" que de retrouver à sa manière spécifique "ce qui a été perdu".

En deuxième lieu, l'affirmation toujours plus forte du regard et du geste artistique fait de l'art le domaine de la création d'une réalité nouvelle. Flaubert en

faisant du "style une manière absolue de voir les choses" et en prenant un "livre sur rien" coupe le lien entre "ce qui se serait perdu" - que ce soit matériel ou spirituel - et l'œuvre d'art. Si pour lui "Yvetot veut Constantinople", Francis Ponge fait le choix du "pain", de "l'huile", de "la coquette", tout aussi poétiques que la muse d'une nuit de mai. C'est alors dans le geste artistique lui-même qu'il est envisageable de retrouver une image d'un rapport au monde évanoui et sans doute fantôme. La même dynamique se retrouve en peinture de Pollack à Soulages et en musique de Stravinsky à Dutilleul. La rupture de la modernité qui passe par le dadaïsme et le ready-made de Marcel Duchamp semble cultiver le goût de la perte, au moins en termes de règles et de techniques artistiques.

La conception de l'art liée à un manque quasi ontologique chez l'homme permet de cerner la nature de la quête de l'artiste. Son œuvre cherche à combler l'écart entre une réalité insuffisante et un idéal qui ne peut pas être atteint.

Que ce soit un pays dont il aurait dû fuir, un passé qui est hors de portée, un être cher disparu, "ce qui s'est perdu" trouve son dépassement dans l'accomplissement esthétique. L'artiste peut néanmoins s'affranchir de cette logique en affirmant la prééminence de son acte créateur.

Pourtant, comme l'écrivait Walter Benjamin, ce qui est peut-être irrémédiablement perdu à l'heure de la reproductibilité de l'œuvre d'art, c'est son "aura".

technique

